

Jean-Baptiste André Godin à Charles Fauvety, 21 juin 1876

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (17)

Collation8 p. (468r, 469r, 470v, 471v, 472r, 473r, 474v, 475r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Charles Fauvety, 21 juin 1876, consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48890>

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[21 juin 1876](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Fauvety, Charles \(1813-1894\)](#)

Lieu de destination8, avenue Pereire, Asnières-sur-Seine (Hauts-de-Seine)

Description

RésuméGodin confie à Fauvety ses impressions après la lecture de la première livraison de *La Religion laïque*. Godin estime que le travail du siècle est d'étudier sur quelle base il faut édifier la nouvelle religion, œuvre poursuivie par Fauvety dans la revue *La Solidarité*, bien que la critique des religions existantes serait plus populaire. Sur les libres-penseurs, les positivistes et les spiritualistes : à la différence des premiers, les spiritualistes, qui s'intéressent aux relations entre la

vie matérielle et la vie spirituelle, peuvent constituer le lectorat de Fauvety. Sur l'unité religieuse, l'unité des croyances et du sentiment du devoir : Godin pense que la religion nouvelle ne pourra se fonder qu'en reliant les choses du ciel et celles de la terre, qu'en fondant la solidarité sociale. Il pense comme Fauvety qu'il faut une religion sans prêtres : « Je crois comme vous que la vraie religion, « est ce qui nous unit à Dieu, et par lui à tout ce qui est ». Mais pour que la religion entre dans les voies du progrès et des aspirations des sociétés modernes, elle doit être avant tout autre chose ce qui doit unir l'homme aux autres hommes, seul moyen de les unir à Dieu. » Il juge que la différence entre eux est une différence de formule, susceptible d'exercer une différence considérable dans la voie pratique de l'application. Godin propose cette formule à Fauvety : amour de la vie humaine, progrès de la vie humaine, respect et observation des lois naturelles de la vie humaine. Il réaffirme pour conclure que la question religieuse est intimement liée à la question sociale. Dans le post-scriptum, Godin signale qu'il envoie 20 F pour deux abonnements à *La Religion laïque*, l'un pour lui et l'autre pour Marie Moret au n° 27 au Familistère de Guise ; il demande en outre à Fauvety de compléter sa collection des livraisons de *La Solidarité*.

Support

- La signature de la lettre n'est pas copiée.
- Le nom du destinataire, « M. Ch. Fauvety », est manuscrit à la mine de plomb au bas du folio 468r.

Mots-clés

[Périodiques](#), [Religions](#)

Personnes citées [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Œuvres citées

- [La Religion laïque : organe de régénération sociale, Clermont, Asnières, 1876-1879.](#)
- [La Solidarité : journal des principes paraissant le 1er de chaque mois, Paris, Bruxelles, 1866-1870.](#)

Lieux cités [27, aile gauche du Familistère, Guise \(Aisne\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 24/10/2023

Luise le 21 février 1876.

Cher Monsieur,

J'ai lu la première livraison de la "Religion laïque" avec l'intérêt que j'ai toujours attaché à ce qui sort de votre plume. L'appel que vous faites à ceux qui sympathisent avec votre projet m'engage à vous écrire les impressions que me suggère cette lecture.

Je crois votre publication nécessaire et utile, mais je n'oserais affirmer qu'elle peut vaincre l'état d'apathie qui pèse, maintenant en France, sur les esprits au sujet surtout des productions sérieuses de la pensée.

En matière de religion, la discussion serait en ce moment plus écoutée s'il s'agissait de détruire au lieu d'édifier. Et pourtant, quand un édifice est hors d'usage et faibit, avant de le renverser, étudier sur quelle base on le rétablira. Cette étude, c'est le travail de ce siècle; c'est celle que vous avez si remarquablement poursuivie dans votre revue: "La Solidarité". Cette œuvre est certainement bonne et utile à continuer, mais une revue qui se consacrerait plus spécialement pour mission de mettre en évidence les défauts et les dangers des religions existantes, aurait sans doute beaucoup plus de lecteurs.

M. Ch. Sauvage.

qu'une revue de pure doctrine ; dans le premier cas, il faut s'attendre à tous les dangers d'une lutte ouverte contre l'ultramontanisme ; dans le second, il y a à craindre l'indifférence.

Quoi qu'il en soit, peut-être est-il de la nature des choses que ces deux actions soient distinctes et qu'elles passent l'objet de publications différentes. S'il en est ainsi, il vous conviendrait comme à moi de vous occuper plus particulièrement de l'avenir que du passé.

Vous semblez croire que vous ne convaincrez pas ceux qui se disent matérialistes, positivistes, esprits forts et libres penseurs. Ceux-là ont leur lit fait, ils ne lisent pas ce qui va à l'encontre de leur opinion, c'est-à-dire ce qui ne fait point de prise, abstraction de tout rapport possible entre l'homme et Dieu et surtout entre l'existence corporelle et la vie spirituelle. Parmi ceux-là il me semble que vous n'aurez d'autres lecteurs que les critiques de l'œuvre que vous désirez fonder.

Ces hommes ressemblent aux navigateurs du monde ancien qui, privés de boussole et d'expérience, effrayés des écueils, des dangers de la tempête et de l'immensité de l'océan, trouvaient plus simple de déclarer sans limites l'étendue des eaux que de pressentir ou de comprendre l'existence d'autres terres. Les

libres penseurs du jour ressemblent à ces navigateurs d'autrefois ; ils se croient libres, mais ils sont esclaves des frayeurs que leur ont inspirées les tourmentes du fanatisme et les écueils religieux sur lesquels se sont brisées les plus saintes causes de l'humanité ; ils ne voient pas au-delà de ces dangers et ne veulent pas s'assurer qu'un nouveau monde réel existe au-delà, et qu'il suffit pour le découvrir de surmonter et de déminer ces obstacles.

Incapables d'un semblable effort, les positivistes se persuadent qu'il n'y a rien à faire, rien à chercher, rien à découvrir dans le domaine spirituel, s'occuper de religion, c'est à leurs yeux se placer en dehors de la science. Et se drapant ainsi dans leur indifférence pour les faits réels de la vie spirituelle qu'ils ignorent, ils ne comprennent pas qu'ils se placent eux-mêmes en dehors de la science.

En est-il de même dans le camp des spiritualistes ? Non, c'est là où se trouvent les lecteurs sur lesquels vous pouvez compter. Même parmi ceux que les prétendus positivistes accusent de mysticisme, vous trouverez de sérieux observateurs qui sont plus positivistes que les positivistes eux-mêmes, car ils tiennent compte des faits et les observent, quelle que soit leur nature.

Que les phénomènes soient dus à des causes matérielles ou à des causes immatérielles, dès qu'il y a action ils admettent un agent ; si l'action produit une force en dehors des lois physiques connues, ils cherchent à découvrir quelle substance peut donner lieu et par quelles lois les rapports s'établissent de la matière à la substance invisible.

Si la force produite exprime un acte intelligent, ils étudient les moyens de comprendre la cause intelligente. Si la cause intelligente exprime des pensées humaines, ils ne craignent pas de se mettre en rapport avec elle pour étudier les lois de continuité et de relation de la vie matérielle à la vie spirituelle.

Cette étude, vous l'avez vous-même mise à profit par vous en quête dans votre ancienne revue, et si pareille enquête était continuée, il serait facile de reconnaître que ceux qui se livrent sérieusement et avec une logique suffisante à l'observation des faits atteignent ainsi positivement à la connaissance réelle du lien qui existe entre le monde visible et le monde invisible ; connaissance à laquelle les positivistes n'arriveront pas, leurs doctrines étant un obstacle à la recherche de l'inconnu ou de ce qu'ils ignorent, dans l'ordre des phénomènes que j'indique.

L'unité des doctrines scientifiques s'établit parce que les faits sur lesquels elle repose sont accessibles au contrôle des personnes douées d'aptitude pour s'en occuper. L'unité religieuse ne semble soumise à la même loi; elle doit se faire aujourd'hui par la démonstration de la vie à tous ses degrés dans l'ordre universel, et particulièrement dans ce qui se rattache à la double existence de l'humanité. Il faut que la lumière et la science se fassent sur ce point, pour arriver à l'unité des croyances et du sentiment ou du devoir. Il faut que l'homme descende dans le progrès de la vie matérielle, non seulement les avantages qu'il en retire pour la vie présente, mais aussi le rôle préparatoire du progrès de ses destinées futures.

Comment arrivera-t-il à cela ? S'il s'obstine à rester dans des croyances stationnaires imposées à sa créulité; ou si, méprisant ces croyances, il persiste à nier les faits de la vie qui se placent en dehors des lois naturelles présentement connues de la science; ou s'il se refuse à étudier ces faits quand quatre mille ans de traditions les attestent dans tous les âges, et quand il suffit aujourd'hui d'ouvrir les yeux pour les voir et de le vouloir pour les expérimenter?

Mais ce travail nécessaire à l'élaboration

6/ D'une foi nouvelle dans l'humanité; je la crois insuffisant pour l'inauguration de la religion nouvelle qui en doit être la suite.

Vouloir élever les hommes à un sentiment commun de l'amour du bien, par des images sensibles et par des faits accessibles à l'expérience, leur donnant la certitude de l'avancement et du progrès de leur être dans la vie, en proportion de ce qu'ils auront acquis par leurs mérites et leurs vertus, est certainement chose belle et grande, mais elle me semble insuffisante.

Aujourd'hui pour élever une religion nouvelle, pour relier les hommes entre eux, il ne faut pas séparer les choses du ciel des choses de la terre; la religion nouvelle ne se fondera qu'en fondant la solidarité sociale.

Je suis donc complètement d'accord avec vous qu'il faut la religion sans prêtres;

Je crois comme vous que la vraie religion "est ce qui nous unit à Dieu, et par lui à tous ceux qui sont". Mais pour que la religion entre dans les voies du progrès et des aspirations des sociétés modernes, elle doit être avant toute chose ce qui doit unir l'homme aux autres hommes, le seul moyen de les unir à Dieu. C'est votre sentiment comme c'est le mien, peut-être. Différons-nous sur les termes de la formule. Mais cette différence de formule m'est

devoir exercer une influence considérable dans la voie pratique de l'application.

Il faut, à mon sens que la religion nouvelle prenne pour devise :

Amour de la vie humaine,
 Progrès de la vie humaine,
 Respect et observation des lois naturelles
 de la vie humaine.

C'est à mes yeux le fondement de la foi nouvelle.

Que cela soit l'accomplissement du christianisme dans ce qu'il a de bon et de rationnel, je le crois; mais que ce ne soit pas une religion nouvelle, ce serait trop dire.

Ce serait l'accomplissement de la loi, comme disait le fondateur du christianisme, mais compris et pratiqué ainsi, ce serait la régénération définitive du monde.

La question religieuse est intimement liée à la question sociale; elles ne trouveront pas de solution satisfaisante l'une sans l'autre.

C'est dans ces sentiments que je suis uni à la même œuvre que vous et que vous pouvez croire à la profonde sympathie de votre dévoué

R. S. Je vous envoie ci-joint vingt francs

pour deux abonnements à "La religion laïque";
adresser-en un à :

— M^{me} Marie Moret 17 au Familistère à Guise
et l'autre à :

— M. Gadin, fondateur du Familistère à Guise

Je possède deux exemplaires complets des
volumes 1 et 2 de "La Solidarité" années du
1 Novembre 1866 au 1 Novembre 1868.

J'ai en outre un exemplaire des volumes
de 3^{ème} et 4^{ème} année comprenant les livraisons
parues du 1 Décembre 1868 au 1 Août 1870,
c'est-à-dire que de la 4^{ème} année je n'ai que
les huit premiers numéros. Je n'ai plus rien
reçu au delà ; les livraisons ont-elles continué
à paraître ? S'il en était ainsi, je vous serais
— obligé de m'envoyer le complément de cette
quatrième année.

Dans tous les cas, il me manque les
— N^{os} 9 et 10 de la troisième année, je désirerais
— les avoir ainsi que la table analytique des
livraisons de 3^{ème} et 4^{ème} année, si vous l'avez faite

Vous me feriez plaisir de m'envoyer, en outre,
— un exemplaire complet de toutes les livraisons
de la 3^{ème} et de la 4^{ème} année du même ouvrage
"Solidarité". Possédant déjà en double les volumes
1 et 2, cela me doublerait également les volumes
3 et 4.